



WUENHEIM

**La musique
Espérance donne
le tempo**

Archives L'Alsace/B.B.

Page 20



ROUFFACH

**Les toiles de Sylvie
Hassenboehler
exposées au collège**

Photo L'Alsace/A.Z

Page 23



LYCÉE AGRICOLE

**Ce week-end,
vins et produits
du terroir à déguster**

Archives L'Alsace/C.Z.

Page 23

HARTMANNSWILLERKOPF

Dix-sept minutes avec le président

Le froid, le stress mais aussi le sentiment de vivre un moment intense : c'est ce qu'a retenu pour l'essentiel la vingtaine d'élèves du lycée Deck à Guebwiller qui a participé, vendredi, à l'inauguration de l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf en présence d'Emmanuel Macron et de Franck-Walter Steinmeier, son homologue allemand.

Élise Guilloteau

Vendredi, des élèves du lycée Deck de Guebwiller et d'autres du lycée franco-allemand (LFA) de Fribourg ont participé ensemble à l'inauguration de l'Historial du Hartmannswillerkopf (L'Alsace du 10 novembre). Dans cette cérémonie très orchestrée, les présidents français et allemand leur ont consacré dix-sept minutes. Hier, ils sont revenus sur leurs impressions.

Louis, il estime qu'il y avait « plus d'excitation que de stress ». Lui devait prendre la parole avec un camarade du LFA. « Elle parlait la première alors les deux présidents et les journalistes se sont approchés d'elle. Moi, j'étais un peu isolé. C'est quand j'ai pris la parole qu'ils se sont retournés vers moi. »

Les questions

Pendant ces dix-sept minutes qui leur ont été consacrées, les élèves ont fait une présentation sur la bataille, une autre sur la réconciliation franco-allemande avant de poser des questions aux deux présidents. « On a travaillé plein de questions avec comme consigne de ne pas déstabiliser le président ou d'essayer de le piéger. On ne devait pas non plus poser des questions trop politiques ni trop provocantes », rappelle Louise. Ce sont les services de l'Élysée qui ont retenu les questions mais toutes n'ont pas pu être posées, la faute à un timing très serré. Louise est restée sur sa faim. « Vous pensez que je peux rédiger une lettre et la lui adresser ? Je voudrais bien son avis ! »

Le froid

C'est un fait : il faisait très froid vendredi au Hartmannswillerkopf. « J'avais du mal à bouger les lèvres. C'était compliqué pour assurer une diction correcte », raconte Sargis qui a lu la lettre de soldat avec un camarade du LFA. Axel, lui, a accompagné les deux présidents lors du dépôt de gerbe sur l'Autel de la Patrie : « Avant, on a attendu pendant près de deux heures dans le froid... » Quant à Hugo, Tom et Christian, qui tenaient des tablettes présentant des photos des couples franco-allemands, ils ont eu les doigts bien engourdis.

Le stress

Accompagner les présidents, lire au micro, jouer devant eux, leur poser des questions... Autant de situations stressantes mais vécues plutôt bien. « On était bien préparé », assure Sargis. « Tel que j'étais placé, je n'ai pas vu les présidents arriver. Alors oui, quand on les a vus, c'était très impressionnant. Mais aussitôt après il fallait jouer », explique Valentin. « De fait, on n'a pas eu le temps de stresser », confirme Donovan. Quant à

Les réponses

Sur l'Europe, il a été question surtout d'armement : « Alors que l'Europe prône la paix, pourquoi dépenser autant d'argent pour l'armement ? » ont résumé hier les élèves. « Ils nous ont dit que ce n'était pas pour nous combattre les uns et les autres mais pour assurer la défense de l'Europe », indique Christian. Emmanuel Macron a d'ailleurs rappelé que « la vocation de l'Europe, c'est de construire la paix ». Il a aussi évoqué la création



Une grande proximité avec deux présidents, le froid, le stress, les interprètes, les journalistes... Les élèves du lycée Deck reviennent sur leur participation à l'inauguration de l'Historial du Hartmannswillerkopf vendredi. Photos L'Alsace/Thierry Gachon

d'une armée européenne. Les jeunes ont également parlé de la montée « de la haine » dans les deux pays, comme après la Première Guerre mondiale. « Ils nous ont dit que le contexte n'est pas le même qu'après la Grande Guerre », se souvient Donovan. « Mais on n'a pas pu tout entendre ni tout voir. Les journalistes se sont beaucoup interrogés entre nous », a regretté Laura.

Les journalistes

Ces lycéens ont été surpris par les journalistes : « Je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient si nombreux », a reconnu Laura. Leur façon de travailler aussi les a questionnés : « Ils sont rentrés dans le groupe pour filmer les deux présidents ou les prendre en photo. On a dû jouer des coudes alors même qu'on était là pour présenter des choses », poursuit Laura. « Un journaliste m'a demandé : "Est-ce que tu trouves que Macron est BG (beau gosse n.d.l.r.) ?" J'ai juste dit que je le trouvais naturel », relate Ombeline, gênée et qui ne voyait pas l'intérêt de la question.

En replay

Le lendemain, ils ont donc regardé avec attention le résultat de ce tra-

vail, d'autant qu'il y a « toute une partie de la cérémonie qu'on n'a pas vue d'où on était », rappelle Valentin. Ils sont surtout critiques avec la télévision, se basant notamment sur le replay de France 3. « Il y a une sacrée différence entre ce qu'on a vécu et ce qui est passé », assure Valentin, qui cite en particulier le son. « Nous, on entendait plein de choses. Par exemple, la fanfare, en haut du site, a joué alors qu'Elias jouait du violon. Mais à la télé, on n'entend que le violon. » D'après Axel, la force des choses vécues ne passe pas non plus à la télévision. Pour lui qui a vécu de près la longue accolade des deux présidents, « c'est quand même moins intense à la télé ». Mais surtout, il y a « le verbiage des journalistes » : « On dirait qu'ils ont peur du vide. Est-ce qu'ils ne pouvaient pas montrer la cérémonie et se taire ? Laisser la parole aux jeunes », s'interrogent les deux enseignantes, Véronique Loetscher et Gisèle Derler. « Pendant qu'on était à l'image, il y avait aussi beaucoup de retours plateau », a constaté Valentin, qui a un peu l'impression que les élèves sont passés au second plan.

Clins d'œil et sourires

Mais quid de l'attention du prési-

des deux interprètes présidentiels ont eu beaucoup de travail. « Au départ, on pensait que le monsieur derrière Emmanuel Macron lui soufflait des réponses. En fait, ils devaient avoir des positions stratégiques pour à la fois entendre et traduire. C'était très impressionnant de les voir travailler », assure Sargis. « Pour la saynète, ils ont compris que nous disions la même chose dans les deux langues. Ça les a fait sourire. Ils ont pu se reposer un peu », complète Sarah.

Et après ?

« Ce qu'on a vécu avec les élèves du LFA, c'était une super expérience. On a eu un véritable échange, on a appris à connaître d'autres manières d'être », soutient Donovan, déjà emballé à l'idée de prolonger ces rencontres cette année. « On va tout faire pour retourner à Fribourg puis inviter les élèves du LFA au Deck une dernière fois et, pourquoi pas, retourner à l'Historial ensemble », avance le proviseur, qui a saisi une proposition d'Alexandre Dumez, professeur au lycée Zurcher et coordinateur des actions lycéennes lors de cette cérémonie.

Donovan, lui, voit plus loin : « Un jour, on racontera à nos petits-enfants qu'on y était et qu'on a vécu ça. » D'autres ont été touchés par la remarque, admirative, d'une responsable du LFA : « Les soldats n'auraient jamais pu imaginer que 100 plus tard on en serait là ! » Si du chemin a été parcouru entre les nations européennes, la paix, elle, reste fragile : elle est à construire chaque jour.

Les interprètes

Les prises de parole étant aussi bien en français qu'en allemand,



Axel (à droite) a accompagné les présidents franco-allemand pour le dépôt de gerbe lors de l'inauguration de l'Historial du Hartmannswillerkopf.

La fierté du proviseur

Christophe Studeny, le proviseur du Deck à Guebwiller, est ravi de la façon dont tout s'est déroulé. « Nous avons été contactés fin septembre. Ce n'était pas facile de tout mettre en œuvre avec le LFA, le lycée franco-allemand de Fribourg, mais tout s'est bien passé grâce à l'engagement des enseignants mais aussi à nos élèves, qui ont été exemplaires », assu-

rait-il hier matin. Au-delà de l'événement lui-même, il retient que les liens avec le LFA sortent renforcés de cette expérience et que les élèves ont beaucoup appris. Gestion du stress, empathie, développement d'une pensée critique, échanges avec les élèves du LFA... « Vous nous avez épatés », a-t-il lancé aux élèves, non sans une certaine fierté.

UNE SEMAINE SUR DEUX, VOTRE ACTU COMMERCIALE EN ALSACE

68MAG

Haut-Main Sud • 172 988 exemplaires

Des cadeaux à gagner à chaque parution

TOUS LES 15 JOURS EN BOÎTE AUX LETTRES

Rejoignez-nous sur Facebook

73392000

Quand on entend bien, on savoure mieux la vie.

Testez* nos aides auditives de dernière génération !

Cernay • Chez Atol les Opticiens, CC Leclerc • Tél. 03 89 44 77 59

Guebwiller • 136, Rue de la République • Tél. 03 89 75 76 18

Mulhouse • 15, Place de la Concorde • Tél. 03 89 44 77 59

*sur prescription médicale

Essai gratuit !



L'EXPERT EN AUDITION

NEUROTH
ENTENDRE MIEUX • VIVRE MIEUX